

**SLAT MONTAGNE- Compte rendu du Raid Raquettes du 2 au 4 mars 2024,  
9 participants: Philippe, Thierry, Frédérique, Guillaume, Véronique, Solange, Marie, Sabine  
et Elsa**

Ça faisait un moment qu'on attendait la neige, elle est tombée en abondance la semaine précédant ce fameux raid raquettes organisé par Philippe, Frédérique et Thierry dans les Encantats.

Jusqu'au bout, la météo nous aura tenus en haleine. Un message pas très rassurant de Philippe la veille sur WhatsApp : "n'oubliez pas vos masques , il y aura du vent, j'insiste sur les vêtements chauds".

Nous nous retrouvons à 9 motivés sur le départ à 7h du parking du TOAC. Les piolets sont glissés au fond du coffre, dessus raquettes et sacs s'enchevêtrent. C'est Philippe qui conduit, apparemment Thierry a besoin de finir sa nuit . Après une petite pause café à la boulangerie à côté de Montréjeau à la sortie de l'autoroute, nous reprenons la route pour Tredos ou nous garons le minibus.

C'est parti pour 1000m de dénivelé d'abord en pente douce. Nous pique niquons à la faveur d'une éclaircie dans un bosquet pour s'abriter du vent et des flocons qui commencent à tomber. Philippe sonne le départ et chausse son masque: "en passant la rivière je m'attends à pas mal de vent", dit -il. Une motoneige nous double comme pour prendre la température de notre groupe puis fait demi-tour au panneau marquant la limite du parc national de Aigues-Tortes. Au-delà de ce panneau les choses sérieuses commencent, le terrain devient plus abrupt, nos pieds s'enfoncent dans la neige. A un moment, Sabine s'enfonce presque jusqu'à la taille, et peine à ressortir. Plus loin, c'est Thierry qui tombera dans le lit d'une rivière. Nous sommes à présent pris dans une petite tempête de neige et nous avons tous chaussé les masques. Un vent glacial nous fait perdre pied . Nous quittons le GR pour éviter un terrain trop incertain. Nous regardons avec anxiété les traces de balisage s'éloigner alors que Philippe continue de faire la trace devant. Il est 15 heures, dans "une" heure maximum nous serons au refuge.



Les conditions sont de plus en plus rudes, la pente de plus en plus ardue, alors que Philippe vérifie fréquemment la trace GPS sur sa montre. Finalement au détour d'une énième butte, il crie "Refuge !" et nous portons son annonce en écho jusqu'à la queue du groupe. A peine visible, le tout petit refuge de Saboredo profile sa forme de vague sous la neige. Le vent et la neige ont ralenti nos pas et nous avons pris plus de

temps que prévu à rejoindre le refuge. Nous sommes accueillis à presque 17h par les effluves de cigarette des randonneurs à skis réfugiés dans l'appentis . C'est là que nous laisserons raquettes et piolets mais la gardienne nous demande de monter nos sacs dans le dortoir. Le refuge est plein à craquer ce soir-là et il faudra se serrer .



Nous sommes ravis de découvrir le dortoir du haut tout en bois et sa magnifique baie vitrée et entamons une sieste devant la vue du hamac ballotté par le vent à l'extérieur. Nous sommes bercés par le cliquetis des mousquetons à l'étage du dortoir du dessous où deux espagnols et leur guide répètent leur manips d'encordement, baudrier à la taille et accrochés à une poutre, inlassablement, sans être découragés par la tempête qui fait

rage dehors . La neige continue de tomber, les rafales se font plus fréquentes. Le dîner est annoncé à 20h pour le deuxième service. Nous nous contentons d'une bière en canette sur nos couchettes. Les groupes de skieurs espagnols mangeront plus tôt (un comble) pour ensuite festoyer dans l'antichambre à grands coups de picole et de pétards au point de déclencher une sacrée dispute avec leurs voisins de dortoir à l'heure de leur coucher .

Le soir, la décision a dû être prise de rejoindre ou non le refuge d'Amitges le lendemain. Pour être honnête, la gardienne du refuge nous a dit en gros que certains avaient essayé aujourd'hui et que "lo pasaron mal". Ça veut tout dire.

Le menu est affiché sur une ardoise au refuge, ce sera soupe de lentilles- et de millet, puis xato, une salade traditionnelle catalane, composée d'anchois et d'olives, et une sorte de fideua, en "postre", un gâteau maison bien spécial!

Au petit déjeuner, muesli montagnard et confitures maisons font largement l'affaire.



La préparation à la sortie de l'antichambre du refuge se fait un peu difficilement en essayant d'éviter de se donner des coups de casque, de piolets ou de ski.

Dehors, environ 50 cm de neige sont tombés pendant la nuit, certains skieurs sont déjà en train d'essayer de dessiner le chemin, nous les doublons rapidement. "Vivent les raquettes", dit Thierry gaiement.



Nous devons redescendre les 14 kilomètres de la veille par le même chemin. La tempête s'est calmée, mais nous ouvrons la route sous le bruit inquiétant d'explosions d'avalanches.

Le paysage est magique, les arbres plient sous la neige fraîchement tombée, l'ambiance est feutrée, c'est rare de pouvoir évoluer dans de telles conditions surtout en cette année où la neige s'est fait tant désirer.



Suivant la trace GPS, Philippe et Thierry donnent la direction, nous repassons au-dessus de la rivière où Thierry s'est enfoncé la veille.

Surprise, une nouvelle personne s'est jointe à nous, il ferme la marche puis finalement se retrouve au milieu de notre

groupe, et figure donc sur nos photos de groupe!



C'est un randonneur raquettiste qui accompagnait des randonneurs à ski. Les raisons de ceci restent obscures. Il nous faussera compagnie au moment du pique nique, décalage horaire de nos habitudes de chaque côté de la frontière oblige. Nous regagnons le minibus vers 15h, sous quelques flocons de neige.



Nous rejoignons Salardu, où nous essayons de nous poser pour boire un pot et décider de la manœuvre d'adaptation de la suite .

Nous trouvons un hôtel à Vielha.

Nous dînons dans un restaurant aux alentours, avec l'accueil très froid d'une serveuse. Au menu ce sera chuletas, ou poisson, après une mémorable salade d'asperges en boîte, surtout pour Véronique!

Lundi matin, après un petit déjeuner sur le pouce et une boisson chaude achetée au distributeur au rez-de chaussée de l'hôtel, surprise, impossible d'ouvrir les portes latérales de l'arrière du bus. Nous sommes obligés de monter par le coffre. Pourtant la météo est beaucoup plus clémente



que la veille mais le froid nous saisit à la sortie du minibus. Le thermomètre de Thierry affiche -8. Nous nous lançons sur la randonnée du Cap de closos depuis le parking de Béret où nous sommes accueillis par les aboiements des chiens de traineaux.

La météo est parfaite en ce lundi matin et les pistes de Baqueira sont désertes. Nous apercevons un lièvre au détour d'un virage.



Près du sommet, alors que nous devons attaquer les 200 derniers mètres en crête, nous nous couvrons, sur la demande de Frédérique. Le vent s'est levé, le temps s'est couvert.



Nous atteignons le sommet vers 13h et une vue à 360 degrés s'ouvre à nous sur l'Ariège et le massif de la Maladeta.



Nous redescendons à l'abri du vent pour un pique nique bien mérité. Mais la pause sera courte, nos mains gèlent très vite. Nous reprenons la descente et croisons une troupe de randonneurs au détour d'une corniche.



A la descente, Philippe sort le drone et nous courons dans la neige en désordre, suivant les consignes de Thierry: 'courez tout en désordre et en chantant de joie'.

Au retour, un panneau affichant autoroute fermée n'a pas suffi à nous dissuader d'entrer sur l'autoroute à Montréal. Bien mal nous en aura pris. Nous nous retrouvons coincés près de 2 heures sur l'autoroute, où là je dois dire, nous n'avons pas forcément respecté toutes les consignes de Bison Futé. Pause pipi, ouverture du coffre, qui n'a pas voulu se refermer au redémarrage, nous aurons tout expérimenté. Finalement nous sommes évacués de l'autoroute par un portail de service, et Thierry a ensuite tenu à nous faire visiter les petites rues de Saint Gaudens, se targuant qu'ayant vécu au temps où les GPS n'existaient pas, il connaît bien les petites routes mais pas les nouveaux sens uniques!

Nous rentrons bien plus tard que prévu au parking du TOAC, des étoiles plein les yeux et revigorés pour un temps!

Merci à nos organisateurs Philippe, Thierry et Frédérique.